Case
FRC
8825

TRIBUT

DE RECONNOISSANCE

DE LA

NATION FRANÇOISE

AU MEILLEUR DE SES AMIS.

Août 1789.

MdW 17740

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

TRIBUT
DE RECONNAISSANCE
DE LA
NATION FRANÇOISE
AU MEILLEUR DE SES AMIS.

PUISSÉ-JE avoir une plume assez éloquente pour peindre les remerciemens que vous adressent les bons Citoyens de Paris, pour tous les bienfaits dont vous les avez comblés. Ma voix est trop foible, les expressions me manquent, pour pouvoir vous rendre tout ce qu'ils ressentent pour vous.

Dès le moment que vous avez quitté ce

Pays, dès le moment que cette nouvelle a été assurée, les Spectacles ont fermé, la douleur étoit peinte sur tous les visages, car pouvoit-on être au sein de la joie après une perte aussi grande.

Mais maintenant tout est changé : la joie la plus vive, les transports les plus reconnoissans pour vos bienfaits, ont pris la place des larmes, des pleurs qu'on versoit auparavant. Chaque Citoyen, qui avoit appris la nouvelle de votre arrivée, rentroit chez lui le cœur gai, le visage serein, vous regardant comme une Divinité qui venoit rapporter dans ce Royaume la paix & l'union qui s'en étoient éloigné.

Vous avez dû voir, lorsque vous avez été à l'Hôtel-de-Ville de Paris, le cœur du François par les bénédictions dont il vous combloit sur la route ; chacun vous appelloit son Père, son Bienfaiteur, son Ami, vous regardant avec raison comme le Sauveur de la France ; chacun vous admiroit, & faisoit retentir le Ciel de cris d'allégresse, d'avoir au

milieu d'eux un homme de votre mérite & de votre ſçavoir.

Les malades, les gens infirmes, les perſonnes que les affaires ou le travail retenoient chez elles, regrettoient de ne pouvoir ſe tranſporter ſur votre paſſage, comme cette foule de vrais Citoyens qui vous environnoient, & baiſoient même juſqu'aux pas que vous faiſiez, répétant ſans ceſſe les cris de VIVE NECKER, VIVE CE GRAND HOMME.

C'eſt votre Probité, votre Grandeur d'ame, qui vous a fait triompher des cabales injuſtes, & des noirceurs que l'on débitoit de vous au plus grand Monarque de l'Univers, à un grand Roi, qui, dans cette occaſion, a agi comme HENRI IV, lequel n'ajoutant pas foi aux calomnies qu'on lui rapportoit de SULLY, diſoit à ceux qui avoient l'injuſtice de l'accuſer : *la Probité & l'Innocence de ce grand Homme, m'empêchent de croire ce que vous m'en dites.* Oui, grand Miniſtre, vous avez ſçu vous mettre au-deſſus de tout ce que

l'on pourroit dire de vous, & faire du bien à ceux qui vous vouloient le plus grand mal.

C'eſt à vous qu'eſt due cette réunion des Trois Ordres, qui a mis l'accord dans toutes les ames; c'eſt à vous qu'eſt due la ſage diſtribution des Diſtricts de Paris, qui, en une ſeule minute, peuvent mettre maintenant plus de cent mille Citoyens ſous les armes; c'eſt à vous, ainſi qu'au Bienfaiſant LOUIS XVI, que l'on doit & que l'on devra dans les Siècles futurs la paix & l'union qui vont régner dans l'étendue de ce Royaume.

Oui, ce n'eſt que l'humanité pour une perſonne de votre eſpèce, qui vous a fait demander la grace de M. de Béſenval; tous ceux qui rempliſſoient la Salle des ELECTEURS étoient animés d'un même zèle, & n'ont pu s'empêcher, en voyant un grand homme, comme vous, demander & même ſupplier qu'on lui accorda cette amniſtie pour prix de ſes bienfaits, ſe refuſer à votre prière. La réflexion n'étoit point encore venu dans votre eſprit, ni dans le cœur des braves gens qui

composoient cette Assemblée, & certainement, vous avez dû vous appercevoir, après un peu de tems, que tous les traîtres à la Patrie, & les coupables du crime de lèze-Nation, doivent être punis, s'ils le méritent, & relâchés, si leur innocence est assurée.

Mais maintenant que vous êtes rentré dans cet Etat, qu'un Roi aussi juste que bon vous a rappellé auprès de sa personne, vous a remis dans les mains les rênes qu'il vous avoit confié auparavant, vous allez par votre probité, & votre grande science qui sont vos compagnes ordinaires, mériter & recevoir les éloges dont vous serez comblé dans la suite, & que vous avez reçu jusqu'ici, si justement.

Je vois revenir le tems D'HENRI IV, où un second SULLY, lui servant de conseil & d'appui, va faire refleurir les Arts, le commerce & l'industrie dans son Royaume, va rendre à ses États cette Liberté qu'ils avoient perdus depuis si longtems, & faire sa félicité ainsi que celle de ses peuples. Je les vois revenir ces heureux tems de l'âge

d'or, ces tems où l'honnête homme étoit estimé, & le coquin puni, ces tems où l'on ne connoissoit pas la fraude, l'injustice, l'imposture ; ces tems qui vont nous rendre tous heureux & contents ; & ce sera votre ouvrage. Alors vous pourrez avoir la satisfaction de vous dire à vous-même : *j'ai fait tout mon possible pour rendre heureux le Peuple François, & je suis venu à bout de mon noble dessein.* Votre nom sera à jamais immortel, & nos petits neveux parleront avec respect d'un aussi grand Ministre, d'un Homme si attaché à son Roi & à la Nation Françoise.

FIN.

Chez CAILLEAU FILS, Libraire, rue Galande, N° 64.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, père rue Galande, N° 64.